

INFO 496 AÏN SMARA

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville d'AÏN SMARA

Dans les hautes plaines de l'Est algérien, la localité d'AÏN SMARA est une zone céréalière située à 15 km au Sud-ouest de Constantine et culminant à 689 mètres d'altitude.



Le plus important cours d'eau de Constantine est l'OUED-RHUMEL qui prend sa source dans les monts de FERDJOUA (MILA). Le RHUMEL pénètre sur les plateaux de Constantine, où sa vallée décrit une série de sinuosités, puis se resserre très sensiblement au Nord de AÏN-SMARA où il se forme alors une boucle presque fermée et s'infiltre entre les tables calcaires du Djebel EL HADJA et du plateau de AÏN EL BEY en conservant une direction générale Sud-ouest - Nord-est.

Toponymie : AÏN SMARA = La source des joncs

Climat méditerranéen avec été chaud.

Présence turque  1515 - 1830

Territoire sous influence du Beylick turc de Constantine.

Historiquement, CONSTANTINE est un vieux site d'implantation humaine (2.500 ans). Métropole régionale depuis la Numidie Antique, elle demeura capitale de l'Est algérien, durant la colonisation française (1837-1962).

Présence française  1830 - 1962

La ville de CONSTANTINE a toujours fasciné ceux qui l'abordent pour la première fois. Le visiteur qui s'y rend ne peut pourtant pas deviner à partir de la plaine d'AÏN SMARA le joyau historique qui l'attend 19 km plus loin. Le massif de Djebel CHETTABA, culminant au pic ZOUAOUI à 1 316 mètres, reçoit un soleil abondant de part son exposition dans l'adret et annonce le Vieux Rocher (Constantine) duquel il n'est séparé que par la cassure géologique qui sert de lit à l'Oued RHUMEL.

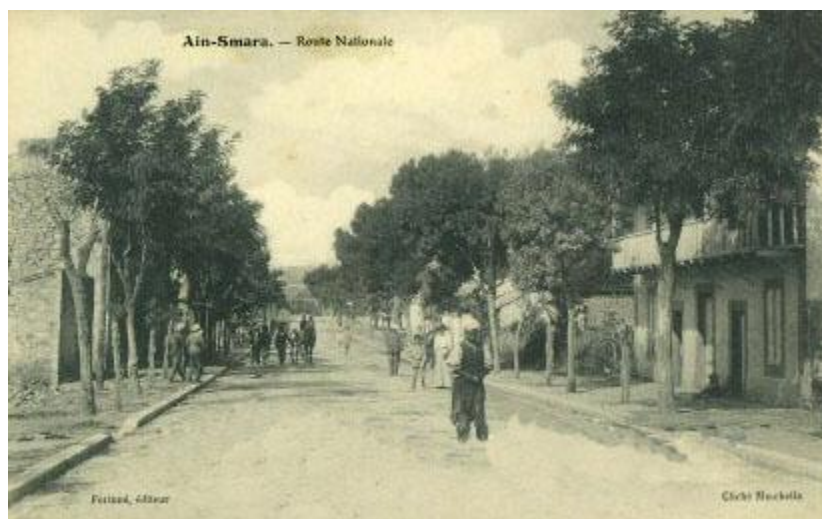
Parmi les voyageurs-soldats qui accompagnèrent les troupes françaises, le Capitaine du génie CARETTE est considéré comme un témoin privilégié. Dans un rapport paru en 1848 sous l'intitulé : "L'Algérie et les Etats tripolitains" il présenta une

monographie de l'Algérie dans ses moindres détails : aspects physiques et spatiaux (relief, climat, hydrographie), économiques, humains, culturels et religieux. Il décrit la prise de Constantine en Octobre 1837 avec force détails...



Le verrou de Constantine ayant été levé avec beaucoup de difficultés par le général DAMREMONT (qui y périt) et le Général VALEE qui lui succéda accompagné des Zouaves du général LAMORICERE, la pacification de la région fut déployée.

La région de CONSTANTINE se développa progressivement depuis l'année 1854 sous l'impulsion coloniale française, et vit naître **AÏN SMARA** avec 60 colons recensés en 1861 ; ils seront 195 au recensement de 1897.



AÏN SMARA a été intégré dans le département de Constantine ; dans le canton d'Oued-ATHMENIA.



Carrières d'onyx, de marbre rouge.

« Dans les terrains récemment acquis près de la commune d'AÏN SMARA, province de Constantine, MM. CANTINI, de MARSEILLE, ont eu la bonne fortune de rencontrer, sur une étendue d'environ 600 mètres, sept carrières de marbre qu'avaient exploitées les anciens. Complètement remblayées, soit par la main des hommes, soit par des terres qu'ont entraînées les pluies, elles contiennent des blocs prêts à être détachés, sur lesquels apparaissent encore des coups d'outils et d'autres marques d'un travail préparatoire. Telles sont de longues entailles faites pour recevoir les coins de bois qui, gonflés par l'eau, devaient faire séparer les blocs. A l'intérieur des carrières, de larges vides marquent la place de ceux qu'ont extraits les anciens. Des photographies nous montrent l'aspect des lieux que l'on vient de découvrir.

Quelques-uns des types des marbres tirés de ces carrières ont été soumis à l'examen de notre savant confrère M. DAUBREE. Ce sont :

- Un marbre d'un rouge vif, concrétionné, à zones concentriques de couleurs diverses ;
- Un marbre du même rouge, concrétionné et bréchiforme ;
- Un onyx jaune blond concrétionné, ressemblant beaucoup à celui que les Romains ont exploité dans la province d'ORAN et dont l'extraction a été récemment reprise.

On a pu constater de l'un de ces marbres présente exactement un type qui a été recueilli à ROME dans les ruines du stade du PALATIN et qu'on appelle en ITALIE *alabastro ondato*. Les galeries ainsi remises au jour doivent être, selon toute apparence, au nombre de celles où ont été détenus, avec des criminels, les chrétiens de Numidie condamnés par les persécuteurs, *ad metallum*, mot qui, comme on le sait, désigne en même temps les carrières des marbres et les mines des métaux. Là, ont dû souffrir des troupes de ces fidèles souvent mentionnés par TERTULLIEN, par SAINT CYPRIEN, et auxquels la mort dans leurs pénibles travaux conférait le titre de martyrs ». (Extrait du site :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1894_num_38_5_70461)

Démographie :

Année 1869 = 2750 habitants dont 155 Européens,

Année 1958 = 3933 habitants.

Le Département

Le département de CCONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'ALGER récemment conquis. Par conséquent, la ville de CONSTANTINE fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'ALGER au centre du pays et le département d'ORAN à l'Ouest.

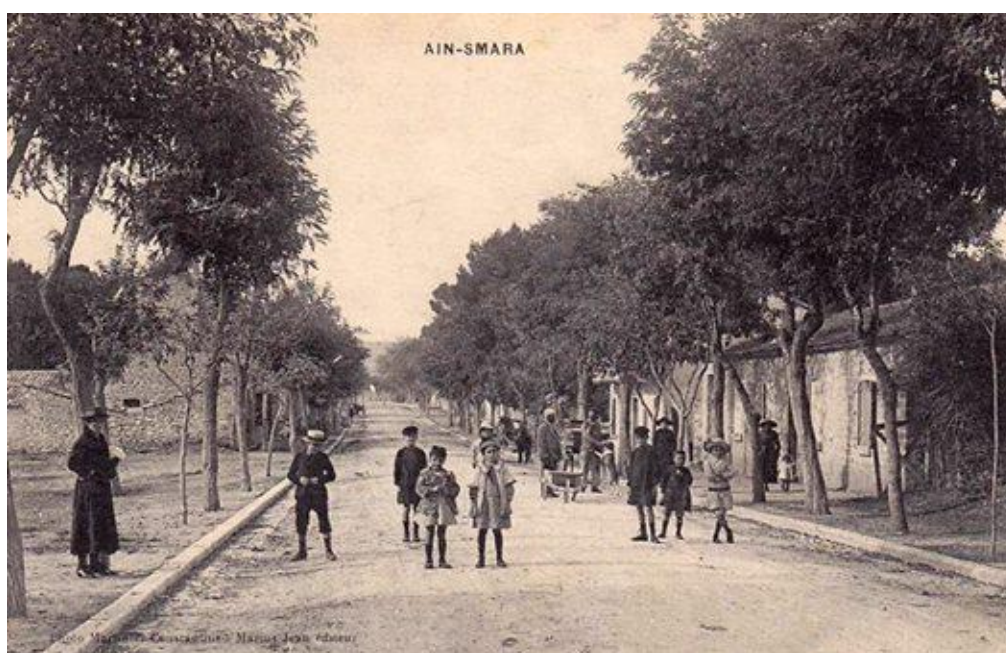
Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de CONSTANTINE fut amputé de sa partie orientale, avec la création du département de BÔNE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de CONSTANTINE couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEIDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au Nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'arrondissement de **CONSTANTINE** comprenait **25 localités** : AÏN ABID – AÏN REGADA – **AÏN SMARA** – BIZOT – CHATEAUDUN du RHUMEL – CONDE SMENDOU – CONSTANTINE – DJEBEL AOUGUEB – DJEMILA – EL ARIA – EL GUERRAH – EL MALAH- GUETTAR EL AÏCH – HAMMA PLAISANCE – LE KROUB – MONTCALM – OUED ATHMENIA – OUED SEGUIN – OUED ZENATI – OULED RAHMOUN – RAS EL AÏOUN – RAS EL AKBA – RENIER – ROUFFACH – SAINT DONAT



■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Le relevé n° 57217 mentionne **23 noms de soldats "Mort pour la France**, au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ANNANE Tahar (Mort en 1919) – AYMARD Auguste (1915) – AYMARD Louis (1916) – AZIZI Amar (1914) – AZIZI Hamou (1919) – BELAÏD Yahia (1914) – BELAMRI Abderrahmane (1915) – BELLAALA Messaoud (1916) – BEN AMIR Saad (1915) – BENMERZOUGA Amar (1914) – BOUCHAGOUAM Ahmed (1915) – BOUFRAH Mohamed (1915) – CHAÏB Messaoud (1918) – DABBACHE Belkacem (1918) – JEAN Baptistin (1918) – JEAN Xavier (1916) – KHEDIMALLAH Mohammed (1915) – KOUR Miloud (1918) – LARROUSSE Louis (1915) – MEZERICH Ramdane (1918) – OUDJERTENI Ammar (1915) – SEGOUAT Bachir (1915) – TIBI Rabah (1916) ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur AÏN SMARA, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Constantine - Ville>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - A%C3%AFn-Smara>

[http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments aux morts d%27Alg%C3%A9rie avant l%27ind%C3%A9pendance \(1830 - 1962\)](http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_(1830_-_1962))

<http://www.youtube.com/watch?v=UfXR5YemDxw>

<http://eso-gregum.univ-lemans.fr/IMG/pdf/boussouf-2.pdf>

<http://www.memoire-notretemps.com/constantine.html>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092



2/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 7^{ème} Episode

- 1^{er} Episode= Présentation (INFO 489),
- 2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)
- 3^{ème} Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)
- 4^{ème} Episode= La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)
- 5^{ème} Episode= Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),
- 6^{ème} Episode= Suite...(INFO 495)

7^{ème} Episode : LES PREPARATIFS des MESSALISTES et des ACTIVISTES....suite

Ces quelques faits démontrent à l'évidence que les messalistes se tenaient prêts à l'accomplissement d'une action armée. Les activistes étaient en plein désordre après la tenue du Congrès d'HORNU. Allaient-ils se fondre dans le Conseil mis en place par les messalistes ?



Le Centraliste Hocine LAHOUEL (1917/1995) et MESSALI

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hocine_Lahouel - http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj

Deux faits redonnaient la vigueur aux initiatives du Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA). Les bagarres violentes pour la possession des locaux, des finances faisaient rage sur tout le territoire d'Algérie entre messalistes et centralistes. Des militants de plus en plus désorientés écoutaient ceux qui expliquaient : « *engageons-nous dans l'insurrection pour régler le différent* ». Ce climat général était reflété par le questionnaire présenté par les partisans de MESSALI, désireux de passer à l'insurrection, à Moulay MERBAH :

« 1/ : Etes-vous pour l'action insurrectionnelle ? Si non, pourquoi ?

« 2/ : Si oui, quelle aide comptez-vous y apporter ?

« 3/ : Dans le cas où une action est déclenchée en dehors de vous, quelle sera votre position ? »

Moulay MERBAH, à qui KRIM n'avait rien caché de ses contacts avec le CRUA, lui intima l'ordre de cesser tout rapport avec BOUDIAF. KRIM fit mine d'obtempérer. Chef de la wilaya de la Kabylie, KRIM assista encore le 23 octobre à une réunion du Comité d'Organisation présidé par le neveu de MESSALI, Mohamed MEMCHAOUI. Tout porte à croire que KRIM a eu un jeu

double et qu'il n'a choisi définitivement son camp qu'au moment où il s'est aperçu que l'organisation messaliste dont il dépendait théoriquement était demanderesse à son égard. Il en va de même des organisations de RIO SALADO et AÏN TEMOUCHENT. C'est ce que nous révèle la déposition de Mohamed GOFFAL, chef de la Daïra messaliste de TEMOUCHENT-MOSTAGANEM : « *Durant le mois d'octobre, j'ai assuré les liaisons dans ma daïra. Jamais je ne me suis rendu compte que les responsables d'AÏN TEMOUCHENT avaient également adhéré au CRUA. Ce n'est que l'avant-veille des événements de la Toussaint que j'ai appris par MEZOUAR ce qui allait se passer. De retour à ORAN, le dimanche matin, j'ai rendu compte à SI LAKHDAR. Le soir même les événements confirmaient ce que nous savions* ».



Belkacem KRIM (1922/1970) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Belkacem_Krim

KRIM manœuvre sans cesse entre le CRUA, ou plutôt l'orientation de BOUDIAF et le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD) messaliste. Il était pourtant au courant de l'initiative d'un éventuel soulèvement prévu par ces derniers, en janvier 1955. Comme le démontre son témoignage qu'il livra à Yves COURRIERE, KRIM évoque une ultime entrevue qu'il eut avec Moulay MERBAH, l'envoyé de MESSALI : « *KRIM veut amener au CRUA les messalistes pour qui, malgré tout, il garde encore une vieille tendresse. MESSALI veut jouer de la corde sentimentale pour, au contraire, rallier KRIM et les Kabyles à son MTLD. Et il a des arguments que développe habilement Moulay MERBAH. Oui, la Kabylie est une force organisée, une force valable mais pas les autres. Les BOUDIAF, les DIDOUCHE, les BITAT ne représentent rien. MERBAH affirme que MESSALI est cette fois bien décidé à passer à l'action armée contre la France mais pas avant 1955-début 1955, précise-t-il. KRIM apprend ainsi que MESSALI est déjà en rapport avec des trafiquants allemands qui sont disposés à parachuter des armes dans le DJURDJURA. En outre, le Zaïm (le chef) décidément très actif du fond de sa résidence forcée est en contact avec Anouar-el-SADATE, Président du Congrès islamique et avec Abdel KRIM du Riff, qui ont promis leur aide. Leurs efforts conjugués permettront de déclencher l'action en janvier 1955, alors que KRIM et ses maquis se joignent à eux* ».



Anouar EL SADATE (1918/1981)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Anouar_el-Sadate



Abdel KRIM al KHATTABI (1882/1963)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkrim_al-Khattabi

Le passage de KRIM aux côtés du CRUA pour le déclenchement de l'insurrection (qui ne se fit pas d'ailleurs sans mal, au niveau des militants) constitue le premier fait déterminant qui donna aux activistes des assises au niveau de l'encadrement, des troupes, des maquis, une référence à une tradition politique de l'histoire du mouvement national.

Le deuxième élément qui favorisa le CRUA ce fut le basculement dans son camp du Constantinois, région qui, après la Kabylie, demeurait un bastion du nationalisme grâce à la longue tradition d'implantation du MTLN. La promesse d'armes venant du CAIRE emporta l'adhésion de BEN BOULAÏD qui avait sous son commandement près de 350 hommes rompus à la clandestinité et ayant une expérience des maquis, croyait sincèrement au CRUA comme instrument de conciliation entre messalistes et centralistes. Selon KRIM, sa position était la suivante : « *Si nous créons un Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action avec la Kabylie et l'Aurès, on sera assez forts pour intégrer les messalistes et les centralistes* ». Vincent MONTEIL qui rencontra BEN BOULAÏD après sa capture le 16 février 1955 par les forces françaises, raconte dans son Carnet que ce dernier lui déclara qu'au moment de la crise qui secouait le MTLN, il s'était juré de ne plus obéir jusqu'à nouvel ordre à son chef.



Vincent MONTEIL (1913/2005)



BEN BOULAÏD (1917/1956)



BOUDIAF (1919/1992)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent-Mansour_Monteil http://fr.wikipedia.org/wiki/Mostefa_Ben_Boula%C3%AFd http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Boudiaf

Le maquis de la Kabylie et des Aurès allaient fournir au futur FLN les cadres nécessaires à l'après 1^{er} novembre. Le 23 octobre 1954, les hommes du CRUA se répartirent les tâches :

- DIDOUCHE prit la direction Nord-constantinois,
- BEN BOULAÏD des Aurès,
- BEN M'HIDI de l'Oranie,
- BITAT de l'Algérois,
- KRIM de la Kabylie,
- BOUDIAF se chargeant de la coordination.

Le jour J fut fixé le 1^{er} novembre. Pourquoi les messalistes qui se préparaient à la lutte armée ont-ils été devancés ? Ignoraient-ils l'activité du CRUA ? En fait les partisans de MESSALI ont été pris de court le 1^{er} novembre 1954, non parce qu'ils ne savaient pas, mais parce qu'ils ne croyaient pas aux projets des anciens de l'Organisation Spéciale (OS). Preuve en est le témoignage de D. GUERIN, fondé sur des notes inédites de Vincent MONTEIL et une interview de MEZERNA : « *Le 15 août, BEN BOULAÏD quitta les Aurès pour Tripoli afin d'y porter deux lettres dont l'une destinée à un certain "AMINED" qui n'était autre que BEN BELLA (...) Un centraliste eut vent de l'affaire (...) Aussi rendit-il visite à un responsable messaliste pour l'informer de ce qui se tramait. Le déclenchement de l'opération était fixé, selon ce rapporteur, à la fin septembre (...) MEZERNA aussitôt prévenu, prit l'avion à Alger afin de rendre visite à MESSALI, à NIORT, pour lui relater ces préparatifs, que d'ailleurs les deux hommes ne prenaient pas trop au sérieux, ni sur la date envisagée, ni sur le fond* ».

MEZERNA disait vrai. Ni lui, ni MESSALI ne les prenaient au sérieux. Une volte-face intervint lorsqu'ils s'aperçurent que, par l'intermédiaire de DECKLI, les centralistes finançaient le CRUA. Leur objectif, dès ce moment, fut d'exiger des hommes du CRUA une condamnation a priori des centralistes.

C'était le discours que MERBAH tint devant KRIM, à la mi-octobre 1954 : « *Le groupe CRUA, malgré ta participation est centraliste et les centralistes à longueur de temps nous mettent en garde, nous, les messalistes contre une éventuelle action* », et à la question de KRIM « *Pourquoi ce refus, ces menaces ? Tu ne veux pas te battre ?* » MERBAH resta figé sur sa position : « *Si, mais rencontrer le groupe CRUA c'est rencontrer les centralistes et je m'y refuse* ».

Après l'entrée de la Tunisie et du Maroc dans la lutte armée et le terrorisme, la défaite de DIEN BIEN PHU, les dirigeants messalistes sous-estimaient l'impact des hommes du CRUA, comme KRIM ou BEN BOULAÏD, auprès des militants du MTLN qui choisissaient leur camp en fonction de l'immédiateté du projet insurrectionnel. L'attitude de Moulay MERBAH le démontrait : on concevait au sommet l'appartenance à une tendance comme exclusive de toute autre appartenance. Mais il n'en allait pas de même à la base où les luttes pour l'hégémonie le cédaient à la lutte contre la colonisation. On pouvait être messaliste ou centraliste et soutenir les activistes.

Mais si fondamentalement les messalistes ne prirent pas au sérieux les hommes du CRUA, c'était parce qu'ils misaient sur les préparatifs d'actions directes décidées par le Congrès d'HORNU. Plusieurs faits allaient bouleverser cette marche à

suivre. D'abord le C.N.R chargé de préparer l'insurrection n'avait pas respecté totalement les décisions d'HORNU. L'argent manquait, les armes aussi...

Cela était peut-être dû au fait que le MTLD continuait comme par le passé où pour MESSALI : « *rien ne pouvait remplacer l'action des masses organisées pour imposer un problème, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur* ». Cette confiance dans le long cheminement du mouvement des masses explique le témoignage de Mohamed MAROC ancien membre du bureau Politique du MNA, sur l'absence d'organisme pour préparer la lutte armée : « *MESSALI avait une confiance mystique dans la base, il ne pensait pas à créer un Etat-major* ». Le MTLD subissait la situation plus qu'il ne la devançait au moment où la crise de l'impérialisme français commençait à faire naître des illusions au sein même de l'organisation, comme en témoigne l'article déjà cité de *l'Algérie libre*, d'octobre 1954, évoquant « *les moyens moraux et pacifiques pour parvenir au but recherché* »...

A suivre : **La confusion des lendemains du premier novembre.**

3/ La présence Anglaise en Algérie de 1830 à 1930 5^{er} Episode - -Auteure Joëlle REDOUANE

- 1^{er} Episode : La société des chancelleries (INFO 491),
- 2^{ème} Episode : L'Algérie impériale attire les Anglais : 1853 – 1870 (INFO 492),
- 3^{ème} Episode: Suite (INFO 493)
- 4^{ème} Episode: Suite (INFO 494)
- 5^{ème} Episode : Emergence de la colonie anglaise sous la houlette de PLAVFAIR : 1871 – 1896 (INFO 495)

6^{ème} EPISODE : suite...

La colonie anglaise menait là une vie réglée par les visites et les obligations mondaines, et toutes ses activités se déroulaient dans un cercle très étroit qui ne communiquait guère avec la société française, et encore moins avec la société algérienne : seules les épouses des riches Arabes de MUSTAPHA, souvent alliées à des familles turques, étaient parfois visitées par des Anglaises, et rendaient quelquefois la visite. Même pour ses emplettes, elle s'adressait de préférence à quelques Anglo-saxons établis à ALGER, généralement rue d'ISLY ou sur le front de mer : les DUNLOP pour l'épicerie, la viande et les spiritueux (ils faisaient aussi agence immobilière) ; BANKHARDT ou bien PITT and SCOTT, ou encore BURKE pour les déménagements ; COOK'S ou GAZE and SON pour les excursions ; COOK'S encore ou MONK JAKSON pour les services bancaires. Sur son état de santé veillait un médecin britannique qui hivernait à ALGER : le frère du Consul-général PLAYFAIR, qui ouvrit un cabinet dans le même immeuble que la Chancellerie au début des années 1870, puis le Dr THOMSON, ou le Dr WILSON, qui recevait ses patients au club, et surtout le Dr GARDNER, qui donnera plus tard son nom à la villa « Regina », près de la colonne VOIROL. Elle empruntait des livres et romans anglais à la bibliothèque de la rue d'ISLY, et se tenait au courant des arrivées et des événements mondains concernant ses compatriotes en lisant *The Algerian Advertiser*, fondé en 1885, ou une autre feuille de langue anglaise, l'*Atlas*. Un club anglais, ouvert à la fin des années 1880 à « *Club Buildings* » (l'actuelle résidence de l'ambassadeur de Grande-Bretagne) par des Anglais ou Canado-américains comme A. MACKLEAY, de DJENAN Ali RAÏS, avait quelques chambres pour célibataires ; de novembre à mai, il était le cadre de parties de tennis, de dîners ou de bals, voire même de représentations de pièces ; dans les années 1890 il aménagea près du Bois de Boulogne un golf à neuf trous qui donnera son nom à un quartier d'ALGER.



Ce qui liait le plus fortement les Anglais entre eux, en dehors de leur vie mondaine, c'était l'accomplissement de leurs devoirs religieux. En 1887, les presbytériens écossais ou américains se virent offrir St ANDREW – connue généralement sous

le nom de « chapelle (ou église) écossaise » - par le riche fabricant de fil à coudre de PAISLEY, Sir Peter COATES, qui hivernait depuis peu à la villa « Campagne de PAISLEY », sur le chemin des Aqueducs. Cette église « de style britannique », conçue pour accueillir deux cents personnes, s'ouvrait de novembre à mai, et une cinquantaine de fidèles en moyenne la fréquentaient ; à sa mort, en 1890, Sir PETER légua cette église du chemin du Sacré Cœur – rebaptisé chemin d'Ecosse – à la communauté écossaise, sous l'égide de la United Presbyterian Church of Scotland. Les Anglicans, de loin les plus nombreux, se firent construire l'église *HOLY TRINITY* au bout de la rue d'ISLY, tout près de l'actuelle Grande Poste, et sur un terrain donné par le Gouvernement général. Elle fut consacrée, en janvier 1871, par l'évêque de GIBRALTAR (dont dépendait toute l'Afrique du Nord anglicane), en même temps que le carré anglais du cimetière européen du futur boulevard BRU.



Grande Poste d'ALGER

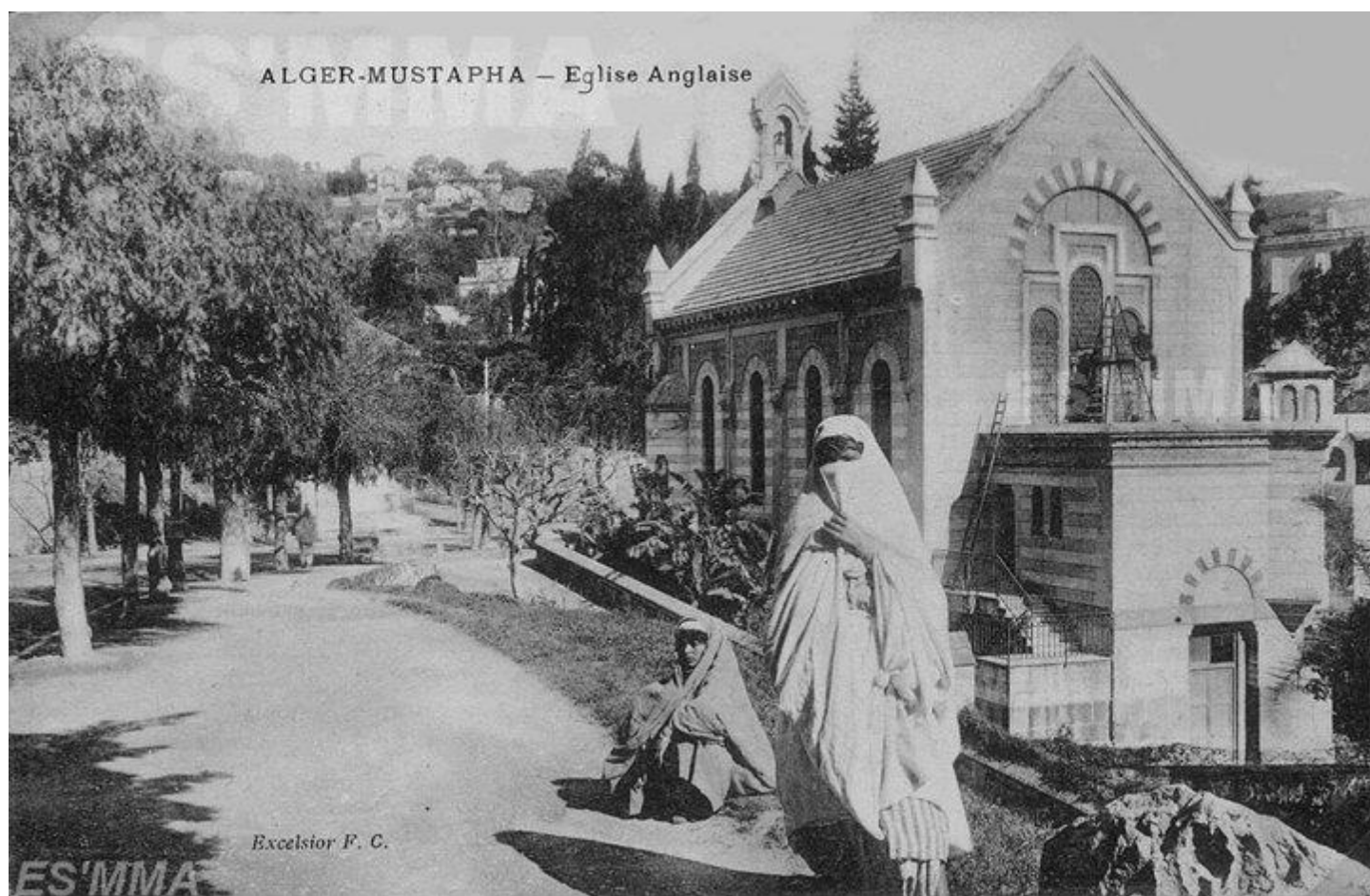


Rue d'ISLY à ALGER

Ouverte de la mi-octobre à la mi-mai, elle accueillait de 120 à 180 fidèles, sauf entre 1881 et 1888, époque où les épidémies empêchèrent les hiverniers de venir nombreux. Comme nous l'avons vu, PLAYFAIR avait beaucoup œuvré pour réunir des fonds, c'est lui aussi qui, en juillet 1876, lança auprès de ses compatriotes un appel en faveur du cimetière, qui venait d'être pris en charge par le comité de l'église anglicane ; ce carré, où se pratiquaient cinq ou six inhumations par an, surtout pour des marins, était partiellement financé par une contribution volontaire versée par les navires britanniques relâchant à ALGER. Avec le club anglais (où, d'ailleurs, se tint souvent le service du dimanche soir à partir de 1891, les hiverniers de MUSTAPHA répugnant à faire beaucoup de chemin pour redescendre en ville), *HOLY TRINITY* formait le cœur invisible de la société anglaise à ALGER, ce que relevèrent plusieurs auteurs français, non sans malice ou acerbité. Pour DESPREZ, ces gens « *very select* » se voulaient chez eux, dans leurs propres murs, même au cimetière : « le "home", le chez-soi jusque dans l'autre monde » ; selon C. JOURDAN, « pour compter les Anglaises, il est un moyen infallible (...) Arrivez [à l'église anglaise] le dimanche à onze heures et vous verrez défiler au complet le bataillon féminin (...), le temple est aussi obligatoire pour un anglican que le service militaire pour un Français ».

Se suffisant donc à elle-même, la colonie anglaise de MUSTAPHA ne communiquait guère avec d'autres personnes, à l'exception peut-être, et cela uniquement temporairement, de sujets britanniques frappés par le malheur, car les

anglicans et PLAYFAIR étaient très conscients de leurs devoirs de charité. Mais ces Anglais qui formaient à ALGER « un noyau de population compacte », reproduisaient l'existence qu'ils menaient ou avaient menée en Angleterre, rythmée par leurs visites entre eux, leurs concours horticoles et des promenades quotidiennes à cheval ou en calèche, toujours effectuées entre eux ; tout cela ajouté au fait qu'ils se fournissaient de préférence chez les Anglo-saxons, semblaient guindés et peu enclins à faire de la toilette, ne les rendait pas toujours très sympathiques aux Français établis à ALGER.



Ils étaient sans doute mieux accueillis par les autochtones, mais les récits de voyage ne parlent guère des Arabes ou Kabyles, sinon pour les montrer comme des types ou une partie du décor exotique, et il semble que les résidents partageaient les idées de leurs amis touristes. Alors que les Anglais étaient des hôtes privilégiés, dont les Français recherchaient la compagnie, entre 1850 et 1870 environ, dès la saison 1879-80, les journaux d'ALGER se répandirent en attaques contre « la perfide ALBION » ; par la suite, et ce jusqu'en 1905, date de la visite des souverains anglais à ALGER, ils ne cessèrent de critiquer les missionnaires, qualifiés de « périls anglais » même s'ils étaient d'une autre nationalité, et les colporteurs de bibles travaillant pour la British and Foreign Bible Society qui, d'après eux, espionnaient et incitaient les campagnards à la rébellion. Si les autorités supérieures continuaient à ménager les riches hiverneurs – les exemptant même, par le décret du 21 juin 1890, des formalités d'immatriculation auprès de leurs services – les échelons inférieurs se montraient fort soupçonneux.

Le très digne évêque d'ARGYLL, surpris par des gendarmes au point de vue de la BOUZAREAH, muni, en touriste consciencieux, d'un calepin, d'une carte, d'une boussole et d'un chronomètre, se retrouva au poste, inculpé d'espionnage.

Si ces gens parcourant la campagne éveillaient une telle suspicion, c'est en partie parce que l'intérieur ne recevait guère d'Anglais. Seuls les ports de BÔNE, BOUGIE, ORAN et BENI SAF voyaient l'établissement de petits groupes, mais ni les récits de voyage anglais, ni les consuls ne font allusion à une colonie anglaise bien établie et active sur le plan social, en dehors d'ALGER. Nous en concluons qu'il s'agissait de personnes sentant trop la boutique pour que la bonne société des hiverneurs et des touristes se souciât d'eux.

En outre, il régna longtemps à la campagne un sentiment d'insécurité dû aux soulèvements de 1871 ; pourtant, l'arrêté du 12 juin 1872 et la vente des terres mises sous séquestre après ces soulèvements permirent à certains anglais d'acheter de vastes domaines, principalement des vignobles (sans doute inspirés par l'expérience de quelques compatriotes dans le Bordelais), mais aussi des concessions de chênes liège entre PHILIPPEVILLE et BONE, ou d'alfa près de SIDI BEL ABBES. Les mines les attiraient davantage : dès 1875, les compagnies anglaises, les seules étrangères, à l'exception d'une société belge, prêtes à investir en Algérie, s'intéressaient à sept mines dont une, l'exploitation de cuivre et plomb argentifère de CAVALLO (DJIDJELLI), vit s'installer une assez importante, mais éphémère, colonie anglaise. Au fil des parutions du Bulletin Officiel, on relève l'attribution de diverses concessions à des Anglais :

- 23/2/78, le mercure de TAGHIT (BATNA) à Henry WELLINGTON VALLANCE ;
- 26/2/78, le fer d'OUED MESELMOUN (CHERCHELL) à la WIGAN Coal and IRON Compagny ;
- 10/6/80, le cuivre de TADERGOUNT à TAKITOUNT (KERRATA) à Richard WHITE RICKARD, qui céda ensuite ses droits à

Jervis GERRARD ;

-29/6/92, le bitume et le pétrole d'OULED SIDI BRAHIM (MOSTAGANEM) à Stephen ARMITAGE qui obtint aussi, le 19/3/96, le goudron et l'eau minérale de LA STIDIA (ORANIE).

A la fin du 19^{ème} siècle, le Foreign Office dut nommer des vice-consuls dans deux ports : BENI SAF (spécialisé dans l'alfa et les minerais) et, après l'ouverture de l'embranchement ferroviaire de BENI MANSOUR, BOUGIE (céréales, caroubes, liège, cuivre de TAKITOUNT). Les affaires consulaires allaient parfois de pair avec les affaires tout court, car Jarvis GERRARD se fit nommer vice-consul à BOUGIE en avril 1890 et un certain BARBER (le consul à ORAN ou un membre de sa famille) obtint, le 8/6/87, un permis de recherches minières à AÏN SULTAN (SAÏDA). Si les Anglais passaient maintenant pour s'intéresser particulièrement aux mines, ils ne dédaignaient pas quelques activités assez curieuses, comme cette Anglaise mariée à ALGER qui monta un élevage d'autruches à KOUBA.



Par ailleurs, plusieurs agents furent amenés à s'installer dans les ports, car les échanges Algéro-britanniques allaient croissant. En 1895/96, l'Algérie recevait de la Grande-Bretagne pour 6,5 millions de francs de charbon, les machines venaient au 4^{ème} rang, juste devant les cotonnades de MANCHESTER ; l'Angleterre importait pour 6 millions de francs d'alfa, et pour plus d'1,5 millions de francs de phosphates (une des mines, la concession COOKSTON, près de TEBESSA, était d'ailleurs anglaise), les minerais de fer et de plomb venaient en bonne place, ainsi que le foin, mais le liège ne représentait qu'une valeur de 464.000 francs ; en dehors des bateaux français, la marine marchande britannique occupait le premier rang, très loin devant l'Allemagne et l'Espagne....

A suivre : **Madame ARTHUR et l'âge d'or de la relâche : 1897-1929**

4/ Marchés couverts de Sétif : L'hygiène à vau-l'eau

N'ayant d'espace commercial que le nom, ces endroits où l'hygiène est totalement absente, présentent un danger pour la santé du consommateur.



Une virée dans les principaux marchés de la capitale des hauts plateaux nous montre que la situation est à la fois désastreuse et catastrophique. L'insalubrité, l'insécurité, et le désordre total, règnent dans ces espaces, fréquentés quotidiennement par des milliers de clients. A l'entrée principale du marché Abacha Amar, un décor affligeant vous accueille. Des montagnes de déchets, dégageant des odeurs nauséabondes agressent les usagers.

Des commerçants à la sauvette, exposent leurs marchandises anarchiquement sur des étals crasseux, occupent illégalement différents points du Souk où l'hygiène est aux abonnés absents depuis belle lurette. A l'intérieur où des cagettes gênent non seulement la circulation mais obstruent les allées du marché, la désolation a atteint son paroxysme. Des restes des fruits et légumes, jetés ici et là, transforment les lieux en une grande poubelle à ciel ouvert...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/est/setif/marches-couverts-de-setif-l-hygiene-a-vau-l-eau-04-12-2014-280163_127.php

5/ VIDÉO. La révolte des passagers du vol d'Air Algérie Bruxelles – Alger contre l'expulsion d'un Algérien

Le vol AH 2063 d'Air Algérie entre Bruxelles et Alger ce vendredi 5 novembre a fait deux heures de retard. Cette fois, ce n'était pas la faute de la compagnie aérienne nationale, mais à la présence dans l'avion d'un passager pas comme les autres.

« Je ne veux pas retourner en Algérie »

À 14h00, tous les passagers étaient à bord de l'appareil. Mais à quelques minutes du décollage un homme, la quarantaine assis à l'arrière de l'avion attire l'attention des passagers : « Je suis malade je ne veux pas retourner en Algérie », crie-t-il. Un policier belge, qui a pris place devant lui, tente de le maîtriser. En vain, l'homme résiste. Il s'agit d'un Algérien sur le coup d'une décision d'expulsion de Belgique.

« Aidez-moi, je suis votre frère »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/2014/12/05/larevoltedespassagersdualgerie-bruxelles-alger-contre-expulsion-dun-algerien/>

NDLR : Surprenant cette résistance à ne pas vouloir regagner son pays !

6/ Robert Ménard refait la guerre d'Algérie dans les rues de Béziers

La rue du 19-mars-1962, date du cessez-le-feu, sera débaptisée. Et renommée du nom d'un participant au putsch des généraux.

Robert MENARD refait l'histoire. Le maire de Béziers entend rebaptiser la rue du «19 mars 1962», date marquant le cessez-le-feu en Algérie, en rue du «commandant Hélié DENOIX de SAINT MARC», un militaire ayant participé au putsch des généraux contre l'indépendance de l'Algérie.

«Une pure fiction historique»

Pour Robert MENARD, coauteur de *Vive l'Algérie française !*, ce choix est «un hommage au courage et à l'héroïsme», contrairement à la date du 19 mars 1962 : «Dire que cela marque la fin de la guerre d'Algérie, c'est un pur mensonge historique ! Une pure fiction ! Il n'y a jamais eu autant de victimes de pieds-noirs et de harkis après. C'est du révisionnisme historique», avance-t-il à *Libération*.

Les responsables de la Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie, Maroc, Tunisie (FNACA) ont très mal pris l'information, ce jeudi matin, rapporte *le Midi Libre*. «Ça ne fait pas plaisir tout ça ! C'est se foutre du monde», a déclaré le président départemental de la FNACA, qui n'exclut pas «l'organisation d'une manifestation» si le conseil municipal de Béziers entérine sa décision. Car pour les anciens combattants, c'est bien cette date qui marque la fin des combats en Algérie.

L'argumentaire de MENARD est habituellement utilisé par les partisans de l'Organisation de l'armée secrète (OAS), organisation clandestine qui s'opposait à l'indépendance de l'Algérie par tous les moyens, y compris terroristes. D'ailleurs, la décision de débaptiser cette rue résonne avec une célébration qu'a organisée le maire d'extrême droite cet été, en l'honneur du massacre d'Oran du 5 juillet 1962 – des centaines de civils européens et des harkis ont été sauvagement tués. Robert Ménard avait décidé de prononcer son discours commémoratif devant une stèle érigée en hommage à quatre membres fusillés de l'OAS, dont Bastien-THIRY, organisateur de l'attentat raté du PETIT CLAMARD contre De Gaulle....

«Juridiquement, il a le droit de faire ça»...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.liberation.fr/politiques/2014/12/05/robert-menard-refait-la-guerre-d-algerie-dans-les-rues-de-beziers_1157270

NDLR : Ce qui m'étonne toujours c'est cette réaction démesurée lorsqu'un aspect mémoriel différent est mis en évidence. Ces mêmes donneurs de leçons ne s'offusquent nullement quand le nom d'une rue, **en FRANCE à SAINT-OUEN**, est celui d'une ancienne collectrice de fonds algérienne du FLN...fut-elle poétesse ! Eu égard aux polémiques navrantes précitées qu'il me soit excusé de poser cette question : A quand une rue honorant BEN LADEN... ?

Si vous souhaitez apporter votre soutien à cette décision, vous pouvez écrire au Maire de Béziers :

- **par email** : com@ville-beziers.fr

- **par poste** : Mairie de Béziers - Secrétariat du Maire - Place Gabriel Péri CS 60715 - 34508 BÉZIERES Cedex



Cliquez SVP sur ces liens :

<http://grincheux.typepad.com/weblog/2012/11/rue-nadia-guendouz.html>

<http://www.zohramaldji.fr/wordpress/?p=25195>

7/ Crèche de Vendée : Retailleau dénonce un "intégrisme laïcard"

INTERVIEW - Président du Conseil général de Vendée, Bruno Retailleau, réagit à la décision du Tribunal d'interdire la présence d'une crèche de Noël dans le hall du Conseil général.

Extrait [...]

Pourquoi cette décision vous choque autant?

Il faut aller au bout des choses. Pourquoi est-ce qu'on autorise le président de la République à tirer les rois dans le palais de l'Élysée? Cela renvoie directement à une fête religieuse qui est l'épiphanie. Pourquoi décorer les rues avec des guirlandes de Noël et avec des étoiles, qui peuvent constituer des symboles religieux? Quand la maire de Paris, Anne Hidalgo fait un repas pour célébrer l'ouverture du Ramadan, n'y a-t-il pas un lien direct avec un culte? Est-ce que demain, on va devoir arracher toutes les étoiles qui brillent dans la nuit de Noël dans toutes les communes de France? Est-ce que demain on va devoir débaptiser l'Hôtel-Dieu? C'est de la folie. La laïcité protège la cohabitation des différentes religions et de ceux qui n'y croient pas. La crèche comme d'autres symboles ont quitté cet espace du religieux pour s'inscrire dans la tradition culturelle.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans son intégralité : <http://www.lejdd.fr/Politique/Interdiction-de-la-croche-de-Vendee-le-president-du-Conseil-general-de-Vendee-Bruno-Retailleau-denonce-un-integrisme-laicard-704680>

8/ NOËL 1956 (Sources Madame B. LEONELLI et auteur François GIRAUD)

Alors que nos détracteurs trouvent une occasion de plus de se déchirer, je crois que ce témoignage vous intéressera, le sujet étant d'actualité.

D'autant plus intéressant que nous ne risquons pas de le voir fleurir sur nos toiles.....

Avec l'autorisation de l'auteur de le diffuser, **je vous invite à lire le PDF joint à l'envoi de cette INFO.**

Indépendamment de toute considération il demeure pour moi le véritable symbole de Noël, tel que nous le vivions chez nous.

Puisse t'il diffuser sa douceur pour vous et tous ceux qui vous sont chers!

EPILOGUE AÏN SMARA

Année 2008 = 36.998 habitants



Après l'indépendance, la région et surtout la ville de CONSTANTINE ont accueilli un nombre important de migrants; en effet, entre 1962 et 1966 la population s'est accrue de 50.000 habitants, le plus fort taux d'accroissement par rapport aux grandes agglomérations algériennes.

En matière de logement, le déficit s'est amplifié suite à un surpeuplement accru. Estimé à six personnes en 1966, le Taux d'occupation par logement (TOL) est passé à huit personnes en 1977.

Sur le plan spatial, CONSTANTINE a connu au départ, des extensions anarchiques, ignorant toutes règles d'urbanisme. À l'origine, l'implantation s'est faite au sein de la vieille ville, dans des conditions précaires; par la suite, les migrants ont été rejetés à la périphérie, occupant les bidonvilles et l'habitat spontané essentiellement.

L'urbanisation s'est concrétisée par une série de cités d'habitat informel spontané, sans aménagement, particulièrement sur les berges de ses deux Oueds, RHUMEL et BOUMERZOUG (cité BENTELLIS, Chalet des Pins, EL-MENIA...)

Par manque de terrains urbanisables dans le périmètre urbain de la ville de Constantine l'extension a été transférée d'abord vers les petits centres (LE KROUB, HAMMA BOUZIANE, AÏN-SMARA et DIDOUCHE MOURAD (ex CONDE SMENDOU)...) et par la suite sur le plateau d'AÏN EL-BEY.

Depuis les années 1980, le choix s'est fixé sur la création d'un nouveau pôle de croissance sur le plateau d'AÏN EL BEY avec la naissance de la nouvelle ville d'Ali MENDJELLI.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO